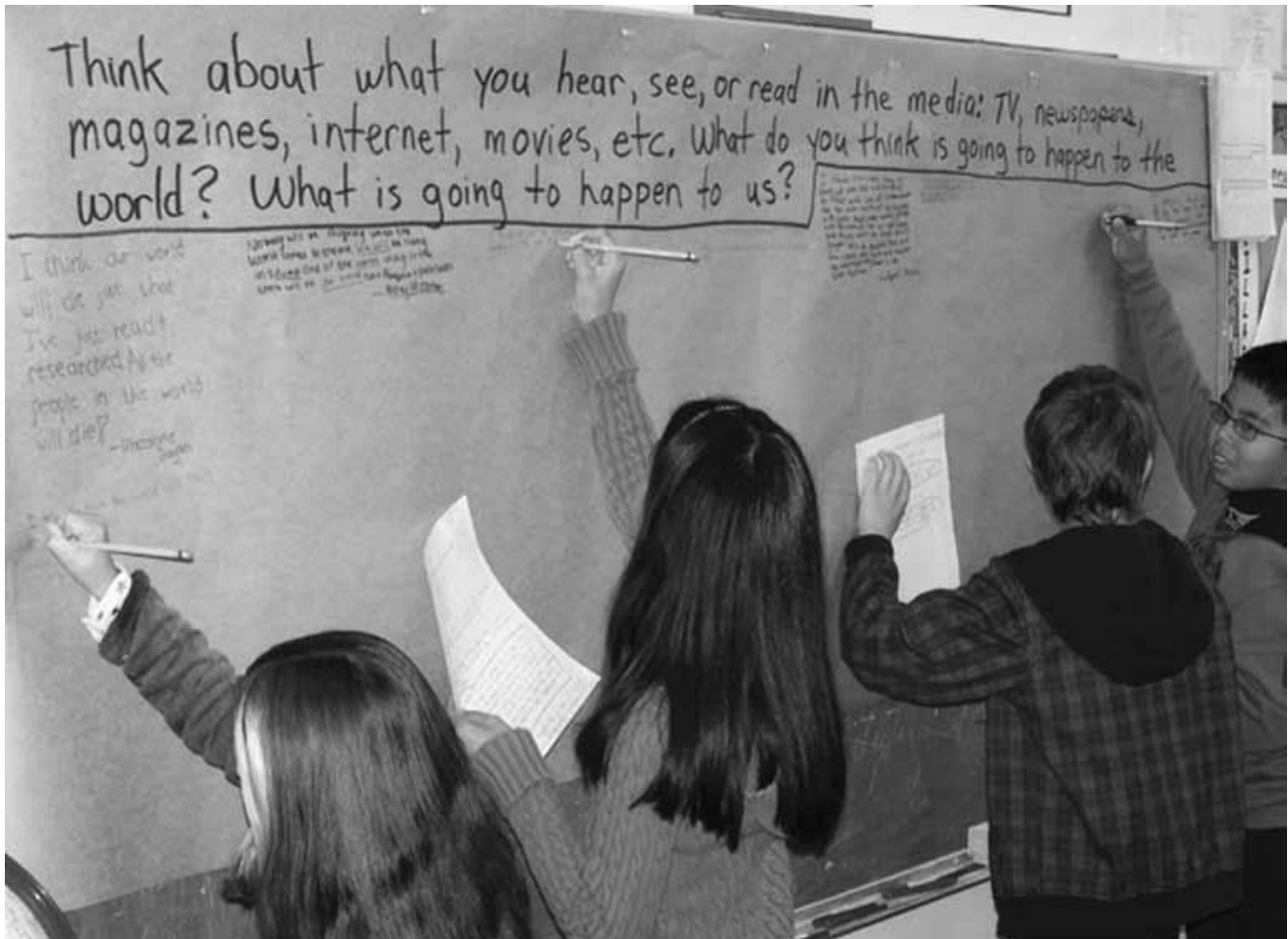


Réécrire notre monde

Remplacer le malheur et le salut par l'espoir et la durabilité dans la culture occidentale



Par **John Gust**

Traduit par **Marjolaine Charron**

Ce jour-là, nous accomplissions exactement ce que le plan de cours de langue prescrivait; nous « analysions les médias en tant que sources d'information, de divertissement, de persuasion, d'interprétation des événements et de transmission de culture ». C'est alors qu'une question me vint à l'esprit : Quel genre d'histoire les médias nous racontent-ils? J'interrompis mes élèves de cinquième année, qui lisaient le *Los Angeles Times* : « Je me demandais : selon ce que vous entendez et lisez dans les médias — c'est-à-dire la

télévision, les journaux, les livres, les magazines, l'Internet, la radio, les jeux vidéo, les films, etc. — que pensez-vous qu'il adviendra du monde? Que deviendrons-nous? »

Tous attrapèrent leur crayon et se mirent à écrire. Une étude récente, publiée par la Kaiser Family Foundation, affirme qu'aujourd'hui les jeunes de 8 à 18 ans passent une spectaculaire moyenne de 10 heures et 45 minutes par jour devant les médias de divertissement. J'étais donc

vraiment curieux de découvrir quel genre d'information les médias leur transmettent. La multitude d'événements tragiques du monde actuel me donnait déjà une petite idée de ce que les élèves écriraient, mais je voulais en être certain. Je voulais mieux connaître les expériences de mes élèves pour découvrir ce que Paulo Freire appelait leurs « thèmes générateurs » ou leur « univers thématique » (p. 77).

Les réponses de mes élèves tournaient en effet toutes autour d'un même thème universel, mais que je pourrais difficilement qualifier de générateur. Tous sans exception ont prédit que notre histoire se terminerait mal. Leurs réponses étaient terriblement perturbantes et pleines de désespoir. Brian a écrit : « Je pense que le monde va être détruit par la pollution et le gaspillage. Nous, les humains, nous nous fichons bien de l'avenir du monde. » Christian, quant à lui, a déclaré : « Je pense que la fin du monde va se dérouler comme dans *Wall-E*. » Toutefois, la pire prédiction était celle d'April : « Je pense que tout ce qui vit sur la Terre va bientôt mourir et que l'atmosphère va se remplir de dioxyde de carbone. La Terre entière va être couverte de sacs et de bouteilles de plastique, de déchets, etc. » Si les générations précédentes appréhendaient la catastrophe nucléaire, ce n'est en rien comparable aux prédictions de mes élèves. À mon avis, ils font partie de la première génération à ressentir autant de désespoir face à leur avenir, et ce, seulement après un petit résumé de ce que projettent les médias.

Voici comment tout a commencé. J'ai tout d'abord amené en classe le *Los Angeles Times*. Nous avons défini les sections du journal et regardé tous les articles et les publicités, pour ensuite découper les plus intéressants et les conserver dans une chemise. Puis, nous avons dressé la liste des films, des séries télévisées, des livres et des vidéos que nous avons regardés ou lus récemment, avant de parler de chacun d'eux. Nombre de mes élèves avaient vu les films *Wall-E*, *Je suis une légende*, *Le Jour d'après*, *L'Impact*, *Armageddon* et *2012*. La plupart avaient aussi lu des articles sur la guerre, les ours polaires et la disparition de la banquise des ours polaires, l'augmentation des émissions de carbone, le

réchauffement climatique, les changements climatiques, le vortex de déchets du Pacifique Nord, et la sixième extinction massive de notre planète. Plusieurs avaient également lu au moins un des livres (au nombre toujours croissant) de jeunes auteurs dystopiques acclamés par la critique, comme *Le Passeur* de Lois Lowry ou encore le livre d'images de M. T. Anderson *Me, All Alone, at the End of the World*.

Puisque les réponses de mes élèves étaient révélatrices de notre état d'esprit collectif actuel, j'ai décidé d'explorer d'où nous venait cette morosité. Comment en étions-nous venus à croire à ces récits disant que notre monde se terminera inévitablement dans la catastrophe, la mort et la destruction? Quels principes et idéaux avaient généré cette thématique pour notre histoire?

La fatalité des principes fondateurs

Ma prochaine mission consistait à voyager dans le temps avec mes élèves pour faire le compte-rendu de notre histoire et trouver l'origine de leur « univers thématique ». Pour ce faire, j'ai cru bon de définir les principes et les idéaux sur lesquels se fonde notre vision du monde, puisque j'étais convaincu que c'était là l'origine du thème générateur de mes élèves. C'est ainsi que nous sommes partis à la découverte de l'origine de ce thème dissimulé dans l'histoire que vivaient mes élèves.

Heureusement, je n'ai pas eu à chercher longtemps. J'ai trouvé la source de ce thème dans le programme du cours de sciences humaines de cinquième année. En Californie, on enseigne aux élèves que les États-Unis d'Amérique ont été fondés sur les « principes judéo-chrétiens » et les « idéaux des Lumières ». Les voilà nos bons vieux principes et idéaux.

Pour ensuite déterminer en quoi consistaient ces principes et ces idéaux, nous devons rechercher attentivement des preuves de leur omniprésence dans notre histoire. Nous allons donc devoir écouter « la voix de Mère Culture », comme le dit Daniel Quinn dans son livre intitulé *Ishmael*, parce qu'« une fois que vous apprenez à percevoir la voix de Mère Culture qui murmure en arrière-plan son histoire encore et encore aux gens

de votre culture, vous êtes tentés de dire aux personnes de votre entourage : “Mais comment pouvez-vous entendre ces choses sans les reconnaître pour ce qu’elles sont?” » (1992, p. 37)

Comme je veux que mes élèves soient capables de reconnaître ces signes, nous avons commencé par chercher des traces des principes judéo-chrétiens qui ont contribué à la formation de notre culture. Encore une fois, nous n’avons pas eu à chercher bien loin : sur le tableau noir était écrite la date du jour. « D’où vient-elle? », ai-je demandé à mes élèves. « Notre calendrier grégorien! C’est le calendrier civique proposé par le pape Grégoire XIII, qui corrige les inexactitudes du calendrier julien. Il est basé sur le système *Anno Domini*, ou sur la naissance de Jésus. Ainsi, notre calendrier ne pourrait être plus judéo-chrétien. » C’est à ce moment-là que je me suis dit que puisque notre monde était fondé sur la naissance de Jésus, nous vivions tous, jusqu’à un certain point, en accord avec les principes judéo-chrétiens.

Aux États-Unis, nous, citoyens, baignons dans l’omniprésence de toutes sortes de principes judéo-chrétiens. Nous leur faisons également écho tous les jours dans les écoles publiques lorsque nous prononçons les mots « selon Dieu » (*under God*) dans le Serment d’allégeance au drapeau des États-Unis d’Amérique (*Pledge of Allegiance*). En outre, la maxime officielle des États-Unis, qui se trouve sur tous les billets de banque, est « En Dieu nous croyons » (*In God we trust*). De même, je parie que si vous êtes attentifs, vous pouvez trouver des traces des principes judéo-chrétiens dans le récit dominant d’à peu près tous les pays du monde occidental.

Afin d’appuyer notre théorie, j’ai créé une galerie où j’ai posé des affiches sur lesquelles étaient collées des citations et des illustrations provenant de certaines des voix notables du discours judéo-chrétien. À tour de rôle, les élèves les lisaient, y réfléchissaient et écrivaient une réponse à chacune des pièces, tout en commentant les réponses des autres. Ce faisant, ils transformaient l’exercice en discussion générale.

L’histoire de la rédemption

- La chute
- Selon Dieu
- En Dieu nous croyons
- Créés à l’image de Dieu
- Soyons féconds et reproduisons-nous
- Seuls les humains possèdent une âme
- Cette Terre est notre Terre
- Établissons notre empire
- À la gloire de Dieu
- Une cité sur la colline
- Les révélations de l’Apocalypse
- Notre sauveur
- La rédemption (béatitude sur la Terre suivant l’Apocalypse)

Sur la dernière affiche de la galerie étaient collées deux images qui, selon moi, mettaient directement le doigt sur le thème générateur de mes élèves. La première image était un tableau représentant l’auteur du *Livre de l’Apocalypse*, Jean de Patmos, qui reçoit de Dieu ses deux visions apocalyptiques. La deuxième représentait le tableau *Le Jugement dernier*, peint dans la chapelle Sixtine par Michel-Ange. J’entourai ces deux images de citations tirées du *Livre de l’Apocalypse*. Depuis ces terribles révélations, notre culture n’a cessé d’écrire et de filmer la fin du monde en plus d’en parler, d’y rêver, et peut-être même de la chercher, de l’attendre, voire de l’espérer.

Voilà donc ce que nous avons découvert. C’est ce que Thomas Berry, un ancien prêtre catholique et écothéologien, avait appelé dans son livre *The Dream of the Earth*, « l’histoire de la rédemption ». « Cette histoire basée sur la religion tire son origine d’une expérience révélatrice, datant de près de trois mille ans¹ », dit Berry. Tout découle de la « chute » de l’Homme décrite dans la Genèse : « selon cette histoire, l’harmonie originelle de l’Univers s’est rompue à cause d’une faute humaine primordiale ». À cause de sa nature fatalement imparfaite, Ève a cueilli le fruit défendu et nous a fait chasser de l’Éden.

¹ NDLT : Traduction libre.

La tragédie aristotélicienne

Début

Milieu

Fin

Peripeteia :
Le revers
de fortune

Anagnorisis :
La reconnaissance
de l'erreur

Catastrophe :
La mort violente

Catharsis :
La purification
des émotions

Hamartia :
Le défaut fatal
du personnage

Maintenant, nous croyons en Dieu, même quand cela brime notre propre autonomie. Toutefois, nous avons été créés à Son image, et nous nous devons d'être féconds et de nous multiplier. Comme les humains sont les seuls êtres vivants à posséder une âme et la capacité à l'introspection, cette Terre est notre Terre et nous avons le pouvoir d'assujettir toutes les autres créatures sur cette Terre. Alors, à la gloire de Dieu, nous devrions bâtir une grande cité sur la montagne, afin que le monde se termine en horrible apocalypse. Mais ceux qui croient en notre sauveur seront pardonnés et « ils seront amenés et s'épanouiront dans un paradis reconstitué » (p. 124).

Une fois ces principes judéo-chrétiens et le récit correspondant clairement déterminés, nous avons recherché des preuves de la présence des idéaux des Lumières dans notre discours. « Que sont exactement les Lumières? » ai-je demandé à mes élèves. Personne ne le savait, bien sûr, alors je leur ai donné une définition du terme. « Emmanuel Kant, l'un des plus influents penseurs de tous les temps, a décrit les Lumières comme suit : "La liberté est un usage public de la raison." Donc, au lieu de se tourner vers la Couronne ou l'Église pour trouver des réponses... »

« Les gens ont commencé à lire et à penser par eux-mêmes », m'a interrompu un élève.

« Exactement, dis-je, et l'un d'entre eux est Isaac Newton, dont la voix, plus que toute autre, est devenue célèbre dans notre histoire. » J'ai alors conçu une nouvelle galerie, où j'ai entre autres affiché des citations tirées de *Traité du gouvernement civil* de John Locke, mais j'ai dirigé davantage l'attention de mes élèves sur *Optique* de Newton et *Méditations métaphysiques* de Descartes, puisque les citations

extraites de ces œuvres illustraient à merveille comment ces hommes avaient été eux aussi influencés par les principes judéo-chrétiens de la transcendance du Père Créateur et de Sa Création.

Dans notre monde, matière inerte, particules et solides — sans but particulier et dépourvus d'esprit — sont mis en relation selon certaines lois mécaniques, « ce pour quoi, a dit Newton, Dieu lui-même les a utilisés pour sa première création ». Selon Descartes, nous ne sommes rien de plus qu'une simple « machine, un corps humain ayant été formé par Dieu pour prendre les formes qu'il manifeste habituellement ».

Maintenant, l'histoire était complète. J'étais convaincu que nous avions trouvé l'origine de notre thème générateur. Pour moi, tout était clair : nos principes judéo-chrétiens nous fournissaient une vision apocalyptique claire, et les idéaux des Lumières l'entretenaient. Comme personnages de l'histoire, nous croyons avoir le pouvoir de manipuler le monde matériel pour en faire ce que nous voulons. Puisque nous avons été faits à l'image de Dieu, et sommes par le fait même supérieur à toutes les autres espèces du Royaume des Animaux, nous avons l'arrogance de penser que nous avons le droit, ou même la responsabilité, de le faire. Selon toute vraisemblance, nos efforts n'ont pas porté les fruits escomptés. Les principaux et idéaux qui

nous ont déjà conféré la grandeur ne fonctionnent plus. À cause de notre fatal défaut, ou *hamartia*, nous ne vivons pas de manière durable sur notre planète. Loin de là d'ailleurs.

J'ai réalisé que les médias transmettent de plus en plus une culture destinée à se terminer de la même manière qu'une tragédie aristotélicienne, ce contre quoi nous a mis en garde Augusto Boal dans son livre *Theatre of the Oppressed*. « Le système d'[Aristote] apparaît de manière déguisée à la télévision, dans les films, dans les cirques, au théâtre. Il apparaît sous plusieurs formes et médias variés. Mais son essence demeure la même : il est destiné à brimer l'individu, à l'ajuster à ce qui existe déjà. Le système aristotélicien, s'il représente ce que nous désirons, est le meilleur de tous les systèmes... » (p. 47). À la lumière de ce fait, j'ai décidé qu'il était temps que mes élèves passent de spectateurs passifs de ce récit apocalyptique à spectateurs intrépides prêts à réécrire le scénario. Bref, nous avons besoin d'une toute nouvelle histoire.

La réécriture

« Alors, qu'est-ce qu'on va faire? » demandai-je à mes élèves, après avoir terminé le compte-rendu critique de notre récit dominant. « Pouvons-nous changer le cours des choses? Devrait-on réécrire notre histoire? » Mes élèves s'exclamèrent : « Oui! Nous devons essayer! »

Nous avons d'abord décidé de faire chacun certains changements en étudiant notre empreinte écologique. Mes élèves ont aussitôt découvert que *toutes* nos empreintes dépassaient de beaucoup notre part de la planète. Et parce que tout aujourd'hui semble si incroyablement urgent, les élèves se sont immédiatement sentis obligés de commencer à faire des changements. Ils ont demandé à leurs parents de prendre des douches plus courtes, de ne plus manger de bœuf, de changer leurs ampoules et d'aller faire les courses à vélo.

En dépit de tous nos efforts personnels, la question resurgissait toujours : « Est-ce que nos petits changements pourront à eux seuls sauver le monde? » « Personnellement, ai-je répondu, je pense que nous devrions *tout* changer. » Le

monde avait besoin de gros changements. Et pour ce faire, il fallait aussi changer notre perception du monde, notre thème générateur. « Ce qui veut dire que nous devons revenir à la source. Tout changer. Depuis le tout début. D'accord, peut-être pas depuis le tout début, mais depuis un certain moment de l'histoire de notre pays. » Comme mes élèves de 5^e année étaient des champions pour accepter l'invraisemblable, je leur ai demandé : « Que diriez-vous de voyager dans le passé et d'aller rencontrer les personnes dont nous parlons dans les cours d'histoire, afin de les persuader de changer le cours de l'histoire? Si vous le pouviez, le feriez-vous? Retourneriez-vous dans le passé faire certains changements pour revenir dans le présent avec l'espoir de découvrir un tout nouveau monde? Et tout ça, grâce à vos efforts? »

« Oui! » crièrent-ils tous en cœur.

« Vraiment? » leur demandai-je.

Ils hochèrent tous de la tête. Quelques-uns crièrent de nouveau « Oui! ».

« D'accord, leur dis-je. Essayons d'inventer une machine à voyager dans le temps, et allons-y! »

C'est ainsi que nous avons commencé à réécrire notre monde, chacun d'entre nous écrivant une histoire différente. Ces histoires allaient changer le monde, un récit à la fois. Mais avant, nous devions trouver les points stratégiques de la ligne du temps de notre culture, pour choisir le moment et l'endroit où nous voudrions atterrir, et avec qui nous voudrions parler. Nous avons donc écrit des rapports de recherche sur plusieurs figures historiques : « Nous devons déterminer qui nous allons rencontrer, pas vrai? » Puis, après avoir rempli nos rapports, j'ai ajouté : « Comme nous allons devoir les convaincre de changer certaines choses, nous devons aussi savoir de quoi nous parlerons, non? » C'est ainsi que sont nés les essais persuasifs. C'était notre responsabilité d'avoir quelque chose de pertinent à dire. Et nous devions bien le dire, si nous voulions convaincre ces gens d'importance.

Par la suite, mes élèves ont fait la synthèse de leurs idées pour inventer trois mondes. Le

premier, celui décrit au début, était le monde dystopique qu'ils laissaient juste à temps derrière eux. Comment allait-il se terminer? Qu'est-ce qu'on entendrait, sentirait, goûterait et verrait? Le deuxième était composé du monde historique que les élèves avaient inventé de toutes pièces dans leur voyage dans le temps. S'ils devaient interrompre la Convention constitutionnelle (Constitutional Convention), ils allaient devoir savoir qui y serait, de même que ce dont ces personnes auraient l'air, en plus d'être en mesure de reconnaître le bâtiment *Philadelphia State House*. Le troisième monde, quant à lui, était la nouvelle fin, ou plutôt le nouveau commencement, une fois que les élèves auront convaincu les figures historiques d'apporter quelques changements *majeurs* à la Constitution ou à la Déclaration des droits, etc. Mes élèves reviendraient donc dans ce nouveau monde *écotopique*, que leurs actions auraient aidé à créer. Nous devons donc créer et articuler une nouvelle vision du monde, pour le rebâtir. À quoi ressemblerait une communauté durable exactement; quels seraient ses sons, ses odeurs, ses goûts?

Afin de nous faire une idée précise de ce nouveau monde, nous avons étudié une variété de concepts écologiques, autrement dit, un nouvel ensemble de principes et d'idéaux. Mes élèves ont donc appris non seulement la différence entre les formes d'énergie renouvelable et non renouvelable, mais aussi entre la démocratie et la biocratie, l'agriculture et la permaculture, l'anthropocentrisme et le biocentrisme, le méchamimétisme et le biomimétisme, les états et les biorégions, et le réseau et le hors-réseau, pour n'en nommer que quelques-uns.

En fin de compte, mes élèves avaient écrit davantage que dans tout le reste de leur vie, en plus d'apprécier chaque minute et chaque mot. Les motiver n'a jamais été un problème, puisque mes élèves, pleins d'espoir, savaient être en train de sauver et de transformer leur monde. Ils ont participé du début à la fin. Ma plus grande récompense a été de les voir terminer leurs histoires et leurs livres; un de mes élèves, Livier, a fièrement déclaré : « J'aime écrire, parce que si on veut changer quelque chose ou le monde entier, il

faut juste écrire une histoire. Cette histoire a le pouvoir de persuader les gens, et la lire peut changer jusqu'à leur manière de penser. »

John Gust enseigne en 6^e année à la *Environmental Charter Middle School (ECMS)* à Inglewood, en Californie. Il est aussi auteur et a notamment écrit *Adventures in Fantasy : Lessons and Activities in Narrative and Descriptive Writing* (Éditions Jossey-Bass). Pour en apprendre davantage sur ses livres ou sur l'ECMS, visitez www.johngust.org ou www.ecmsonline.org.

Marjolaine Charron est étudiante et finissante du baccalauréat en traduction professionnelle à l'Université de Sherbrooke.